

## COMMENT JE TRAVAILLE DANS MA CLASSE (maternelle et classe enfantine)

Je voudrais d'une part répondre à l'article d'Y. Antoine dans l'Éducateur n° 7, d'autre part, à la demande de plusieurs correspondants, essayer de donner une idée d'une journée de travail dans ma classe.

Je ferai donc 3 chapitres dans cet article.

1°. — *Comment je pratique cette année le calcul naturel dans ma classe depuis le mois d'octobre.*

2°. — *Comment j'organise les après-midis dans ma classe (activités artistiques).*

3°. — *Relation d'une semaine de travail dans ma classe, je dis une semaine et non pas une journée, pour donner une idée plus exacte de notre vie.*

J'ai 35 élèves dans ma classe, 18 grands de 5 à 6 ans et 17 petits de 4 à 5 ans.

I. — *Comment je pratique le calcul naturel dans ma classe.*

J'ai essayé cette année, en suivant l'idée lancée par Freinet, du calcul lié à la vie des enfants hors de l'école, d'ajouter aux problèmes nés spontanément de la vie de la classe (et qui ont, comme le dit Y. Antoine l'inconvénient d'être un peu limités ou du moins un peu monotones) l'exploitation des problèmes apportés par les enfants et nés de leur vie familiale.

Cela a été très facile.

Le jour de la rentrée, des mamans, trop faibles, avaient bourré les poches de mes petits de bonbons.

On me les montre, on les compte, on compare et notre 1<sup>er</sup> texte de l'année, tout à la fois texte libre et texte de calcul, est écrit au tableau.

aujourd'hui  
Bernard a eu  
1 bonbon  
Charline : 2  
et Annick : 4

Je demande : combien coûte 1 bonbon ?

Les plus grands m'expliquent que ça dépend, si c'est un che-

wing-gum, un caramel ou une boîte de cachous. On ne sait plus bien, on demandera à Lamendin (le marchand) et on te le dira.

Le lendemain, on m'apprend que :

Un chewing-gum coûte 5 francs.

Un caramel coûte 2 francs.

Une boîte de cachous coûte 10 francs.

Nous cherchons dans notre caisse coopérative une pièce de 5 francs, une pièce de 2 francs et une pièce de 10 francs.

Et comme nous trouvons aussi dans notre boîte des pièces de 1 franc, nous cherchons comment faire 2, 5 et 10 francs avec des pièces de 1 franc.

La manipulation n'a pu être faite que par quelques enfants. Je donne donc à chaque enfant, qui le mettra dans son tiroir de table individuelle, un petit sac contenant 10 jetons de bois de couleur pour que les manipulations puissent être faites par tous (ce sera avec nos doigts notre seul matériel de comptage).

Le branle-bas est donné. Maintenant, presque chaque jour, des sujets de calcul me seront apportés par les enfants. J'en relève quelques-uns :

— Le 7 octobre c'était la fête du village. Le lendemain, les enfants me racontent : « On est monté au manège ».

Moi : « Combien de fois ? »

« Moi, dit Brigitte, je suis montée 3 fois au grand et 2 fois au petit. Ça fait 5 fois en tout ».

« Moi, dit Bernard, 4 fois au grand, 2 fois au petit. Ça fait 6 fois ». Ils comptent sur leurs doigts.

Je propose de vérifier leurs calculs avec les jetons et d'écrire ensuite chacun leur opération, sur une feuille d'abord, puis sur le cahier de calcul, car nous avons un cahier de calcul (les grands de 5 à 6 et 3 ou 4 petits très avancés. Cahier de dessin uni sous protège-cahier bleu) que nous rangeons dans notre tiroir individuel, où il voisine avec notre « livre de vie » imprimé, notre cahier de dessins libres (à protège-cahier rouge), notre crayon noir et notre crayon à bille. Nous n'y écrivons pas tous les jours, en moyenne 1 jour sur 2.

Voici d'autres problèmes relevés sur le cahier :

Un matin, Michèle nous raconte qu'elle fait les commissions avant de venir en classe.

Elle a acheté une pièce de beurre 200 francs et sa maman a payé un sac de charbon 500 francs.

Nous cherchons les pièces de monnaie correspondantes dans notre caisse. Nous alignons nos jetons et nous écrivons :

1 pièce de beurre coûte 200 francs

○ ○

1 sac de charbon coûte 500 francs

○ ○ ○ ○ ○



Et Jean-Claude ajoute :

« Moi, mon papa a une moto qui coûte bien plus cher que ça »

« Combien » lui dis-je ?

Après renseignements auprès du papa « elle coûte 100.000 f. »  
« On n'a pas exploité davantage.

Les étrennes aussi ont fait l'objet d'un problème.

« Denise a eu 700 f. : 7 pièces de 100 f., et Pascal 1000 f., un beau billet tout neuf. On aurait pu aussi lui donner 10 pièces de 100 francs, 3 de plus qu'à Denise ».

Jean-Claude a une casquette neuve dont il est très fier parce que, dit-il, « avec ma casquette on ne me prendra plus pour une fille ».

Il tient absolument à ce qu'on écrive sur le cahier le prix de sa casquette : 400 f. soit 4 pièces de 100 f.

Un matin, le 18 décembre, une maman qui n'avait pu assister à la réunion des mamans, tenue quelque jours avant, vient voir les travaux de sa petite. Je lui montre entre autres une tapisserie à laquelle Denise travaillait avec ardeur. L'après-midi, Denise revient : « Maman a dit que j'avais fait au moins 1 m. 50 de tapisserie ».

Moi : « Je crois que tu as fait bien plus que cela. Tiens, mesurons. »

Je vais chercher un mètre en ruban et nous mesurons. Les autres suivent avec curiosité.

« Denise a fait 8 mètres. »

« Et moi, madame ? Et moi ? Et moi ? »

Il se trouve que Denise a fait 8 mètres :

Marie-Cécile 7 mètres ;

Brigitte 6 mètres ;

Bernard 2 mètres ;

Pascal, Jean-Claude et Alain, chacun 1 mètre.

Nous écrivons ceci sur nos cahiers tout en constatant que c'est Denise qui en a fait le plus, ensuite Marie-Cécile, puis Bernard, puis les trois autres, que

Marie-Cécile a fait 1 m. de moins que Denise,

Brigitte 1 m. de moins que Marie-Cécile,

Bernard 4 m. de moins que Brigitte,

et les autres 1 m. de moins que Bernard.

Mais comment représenter graphiquement ces comparaisons de longueurs ?

Les enfants suggèrent de faire un grand trait, tout du long du cahier, pour les 8 mètres de Denise. Mais ensuite ?

Je suggère alors de prendre une bande de papier de la longueur du trait, de la plier en huit et de reporter sur notre trait la longueur ainsi obtenue :

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

celle de Denise en rouge,  
celle de Marie-Cécile en bleu,  
celle de Brigitte en vert,  
celle de Bernard en orange,  
celle des trois autres en jaune.

Depuis le début de l'année, pour danser, nous faisons 2 files, 1 de garçons, 1 de filles.

En novembre, nous avons demandé aux enfants de se placer dans ces files par rangs de taille : les petits, devant ; les grands, derrière.

A la rentrée de janvier, en se rangeant ainsi, les enfants constatent :

« C'est Daniel le plus petit et Alain le plus grand. »

Moi : « Voulez-vous qu'on se mesure ? »

De nouveau, le mètre remplit son usage. On se mesure sur une bande de carton punaisée contre l'armoire.

Alain mesure 1 m. 20.

Daniel 1 m.,

Les autres s'échelonnent entre les deux.

Quelques uns sont de même taille. On les met dos à dos pour vérification.

Quelques jours plus tard, une de mes filles raconte que son frère a fait la veille, dimanche, 8 kilomètres à pieds. Il a été jusqu'au village voisin (ce qui lui a valu une bonne fessée en rentrant). On veut l'inscrire sur le cahier.

Mais comment représenter les 8 kilomètres ? Denise suggère l'emploi du mètre. Elle a remarqué la division du mètre en centimètres. Elle applique le mètre sur son cahier et trace un trait de 8 centimètres. Je propose donc à tous de se fabriquer chacun un décimètre en carton.

Mais, Marie-Cécile, ce même jeudi, est allée à Cambrai en autocar. Et elle déclare : « Moi, j'ai fait plus de chemin que ton frère ». « Oui, mais combien ? »

Après enquête auprès de la maman, nous pouvons écrire le lendemain :

Pour aller à Cambrai et revenir, on fait :

$$7 \text{ km.} + 7 \text{ km.} = 14 \text{ km.}$$

et représenter ces 14 km. en reportant à l'aide de notre décimètre, 2 fois 7 cm. sur notre cahier :

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14



Vous voyez par ces quatre derniers exemples que la vie à la maison et la vie à l'école s'entremêlent et se complètent dans ce domaine comme dans les autres. Nous ne négligeons pas, en effet, les occasions de calcul qui naissent de notre vie en classe.

Je ne parle que pour mémoire du calendrier que nous faisons chaque matin en entrant en classe.

Nous affichons :

*un calendrier à feuilles mensuelles* où on entoure le quantième du mois (les jeudis et les dimanches en rouge, les autres jours en noir) ;

*un calendrier perpétuel* qu'on change chaque jour ;

*et un éphéméride* dont on arrache la feuille journalière pour la coller, agrémentée des indications météorologiques (pluie, neige, soleil, brouillard, nuages, etc.) sur une grande feuille de papier fort qui constitue notre calendrier météorologique. Outre la date écrite chaque jour au tableau et sur les cahiers, ce qui constitue un excellent apprentissage de la suite des nombres jusqu'à 30, nous relevons, en fin de mois, des indications telles que celle-ci :

En décembre on a eu :

|                       |            |
|-----------------------|------------|
| 8 jours de soleil     | IIII III   |
| 3 jours de brouillard | III        |
| 3 jours de neige      | III        |
| 6 jours de pluie      | III III    |
| 11 jours de nuages    | IIIIIIII I |

ou celle-ci :

En octobre il y a eu : 31 jours,  
4 semaines et 3 jours,  
4 jeudis,  
4 dimanches.

ou encore :

On a eu 12 jours de vacances  
IIII II      12 c'est 10 + 2  
IIII

et le 6 octobre :

Les jours de vacances  
on a arraché les feuillets de l'éphéméride du 13 juillet au 1<sup>er</sup> octobre et on a compté les feuillets par tas de 10)  
7 fois 10 jours et 9 jours

IIIIII    IIIII    IIIII    IIIII    IIIII    IIIII    IIIII  
IIIIII    IIIII    IIIII    IIIII    IIIII    IIIII    IIIII  
IIIIII

Nous comptons également ce que les enfants apportent à l'école pour les correspondants :

Le 10 octobre Martine et Denise ont apporté des coquillages, l'une 2, l'autre 4.

$$2 + 4 = 6$$

Formations de 6 avec les jetons :  $2 + 4$   
 $3 + 3$   
 $1 + 5$

Le 30 novembre les correspondants ont envoyé 9 crayons  
d'où les formations de 9 : 3 fois 3

$$1 + 8$$
$$2 + 7$$
$$5 + 4$$

Le 9 janvier, Denise a apporté 10 images :

$$10 = 2 \text{ fois } 5$$

*L'argent de la coopérative.*

Le 6 novembre : 5 pièces de 20 f.  
et 5 pièces de 10 f.

Le 4 décembre : 10 pièces de 100 f.  
 $5 + 5 = 10$

*Les oignons à fleurs que nous plantons.*

Le 8 décembre, dans un pot, nous avons planté :  
1 oignon de jacinthe  
et 2 oignons de tulipe

Il reste, dans le paquet : 6 oignons de tulipe.

Le 10 décembre, nous plantons dans le jardin :

|                               |          |
|-------------------------------|----------|
| 6 oignons de tulipe .....     | $3 + 3$  |
| 6 oignons de narcisse .....   | $3 + 3$  |
| 12 oignons d'anémone .....    | $6 + 6$  |
| 12 oignons de renoncule ..... | $10 + 2$ |

*Les pots de fleurs accrochés au mur.*

Le 19 octobre : on a accroché 3 pots de fleurs au mur.

Il a fallu :

$$*2 \text{ crochets} + 2 \text{ crochets} + 2 \text{ crochets} = 6 \text{ crochets}$$

Et, le 22 octobre :

On a accroché des pots de fleurs aux colonnes du préau.

Sur chaque colonne, on a mis 3 fils de fer et, à chaque

fil de fer, on a accroché 3 pots :

Ce qui fait, par colonne :

$$3 \text{ fois } 3 \text{ pots ou } 9 \text{ pots}$$

Et, pour les 2 colonnes :

$$9 \text{ pots et } 9 \text{ pots} = 18 \text{ pots}$$

Pour que les enfants réalisent manuellement l'expérience, j'ai proposé de leur donner du papier de couleur et des ciseaux. Ils ont donc découpé et collé sur le cahier les colonnes, les fils de fer, les pots de fleurs.



Ensuite, on a écrit le résultat.

*Les manquants et les présents* nous ont permis de revoir les formations de quelques nombres :

Le 13 octobre : il manque 4 enfants : 2 garçons et 2 filles.

Le 27 octobre : il y a 15 grands ou 3 paquets de 5.

Le 17 novembre, il manque 8 garçons :

Formations de 8 avec les jetons :  $4 + 4$  (représentées sur  
 $5 + 3$  feuille)  
 $1 + 7$   
 $6 + 2$

Formations de 7 avec les jetons :  $5 + 2$  (représentées sur  
 $4 + 3$  feuille)  
 $6 + 1$   
 $2 + 5$

Bien entendu, les enfants comptent les feuilles pour l'imprimerie par paquets de 5 au début, puis de 10 :

15 feuilles pour les correspondants

20 cartons pour les livres de vie

25 feuilles pour les journaux

20 feuilles pour emporter à la maison

Vous voyez que nous n'avons pas été arrêtés par les nombres supérieurs à 10, même en début d'année. Et que nous n'avons pas suivi l'ordre naturel des nombres.

Pourtant, nous devons remarquer :

— Que nous avons facilité au maximum, chez les petits, la connaissance intuitive du nombre en permettant toutes les expériences personnelles : au bac à sable, à l'eau, aux cubes, jouets, constructions, balances, etc. ;

— Que les enfants comptent spontanément toute la journée (les pages de leurs cahiers, les motifs des tapisseries, etc.) ;

— Que, tout en accueillant les données numériques élevées (les 100.000 F de la moto de Jean-Claude, par exemple), nous ne les exploitons pas ;

— Que nous nous sommes appesantis davantage sur les problèmes journaliers simples permettant l'acquisition des notions de base : formations des nombres de 1 à 10 ;

— Que nous avons associé à l'expression verbale du problème la manipulation et l'écriture (pour les 5 à 6) ;

— Que nous avons ainsi abordé naturellement l'addition, la soustraction et la multiplication et, aussi, naturellement, l'étude des monnaies et des mesures (j'ai oublié de signaler que nous pesons les colis pour nos correspondants et que nous mettons les timbres) ;

— Et, qu'enfin, l'intérêt pour le calcul a été croissant parce que nous sommes toujours partis de la vie même de l'enfant ;

(à suivre).

M. P.